Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 52

Artikel: Lausanne, le 27 décembre 1873
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Onzième année. N° 52. Samedi 27 Décembre 1873.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Redaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 27 Décembre 1873.

Requiem æternam dona ei Domine! et lux perpetua luceat ei!

Ah ça ! quel latin chantez-vous là ? me dira-t-on. — Je chante les deux premières lignes de la messe des morts, ne sachant trouver d'autres paroles pour prendre congé de l'année 1873.

Seigneur, donnez-lui le repos éternel, et que la lumière luise sur elle : Lumière sur les colloques de Vienne, de Berlin et de Pétersbourg ! lumière sur Versailles ! lumière sur les questions religieuses et politiques ; lumière enfin ! c'est-à-dire probité, vérité, sentiments avouables.

. . . . . .

Dans la campagne, loin des grandes routes, règne un silence solennel. Pas le moindre bruit. L'oiseau se tait. Le feuillage a disparu. De temps en temps quelque feuille morte, restée en arrière, tombe mélancoliquement sur le sol.

Et pourtant, là-dessous, il y a un avenir, une saison nouvelle. Ce n'est pas le silence de la mort, c'est celui de l'attente. Néanmoins, ce silence saisit. On sent le besoin de s'entourer des siens pour terminer l'année qui finit, et prendre dans l'union du foyer domestique des forces pour commencer la nouvelle année.

Hélas ! nos rangs se sont bien éclaircis ; on y remarque des lacunes ; nos regards attristés se portent douloureusement sur des places devenues vides. Mais ici encore ce n'est qu'une mort apparente et qui couve un avenir ! On se reverra !

A proprement parler, il n'y a que les enfants qui se réjouissent au nouvel an.

Chose curieuse, ne leur apprend-on pas à réciter des compliments, à écrire des lettres à leur père, à leur mère, à qui ils peuvent, à qui ils doivent parler en toute confiance, chacun des 365 jours de l'année !... C'est une formule comme il y en a tant.

Et pourquoi dois-je, en rencontrant un ami dispos et bien portant, lui demander d'un ton sérieux : « Comment vous portez-vous ? » comme si on lui supposait une maladie secrète.

Eh bien ! adresser cette sotte formule à quelqu'un, c'est faire acte de convenance et de politesse. Nous classons au même rang les félicitations de nouvel an. Car enfin, mon cher, de quoi, au juste, me félicitez-vous ? De ce que hier c'était le 31 décembre, et qu'aujourd'hui c'est le 1er janvier ? Mais ce n'est pas moi qui ai fait cela. Me félicitez-vous peut-être de ce que j'ai une année de moins à passer dans cette cohue qui m'entoure ? Ce serait plus raisonnable. Mais telle n'est point votre idée. Vous me souhaitez, dites-vous, une bonne année. Aucun vœu ne saurait modifier ce qui doit arriver. Mais, avec toutes vos protestations d'amitié, vous aurez soin de renchérir le plus possible ce que je veux acheter, et si j'entreprends un commerce ou quoique ce soit d'autre, vous me ferez concurrence.

Du haut au bas de l'échelle, c'est la même chanson. On va flatter les vieux parents, choyer les oncles et les tantes sans enfants, courtiser les gens en place, pour en tirer pied ou patte. Le jour de l'an, c'est inouï comme on vous aime, comme on vous adore pour.... mais il faudrait trop de *pour*.... pour tout dire.

Le *lendemain*, c'est autre chose. On calcule combien on a donné et combien on a reçu. On cherche à se souvenir si ceux à qui on a parlé ou donné avaient l'air ouvert ou contraint, amical ou froid.

Le *surlendemain*, si à la balance de vos comptes, de vos livres, ou bien pour éviter une altercation avec le propriétaire de maison qui réclame le loyer, vous allez vers tel ou tel grand dévouement, telle ou telle amitié.... — Mon ami, nous sommes revenus à la saison ordinaire de janvier, vous répondra-t-on ; le thermomètre est à la *glace* et le baromètre annonce la neige.

Somme toute, l'*Union du Crédit vaudois*, qui ne vous a pas cajolé, qui ne vous a pas fait ses compliments d'usage, sera encore l'ami fidèle à la porte duquel vous pourrez aller heurter avec confiance.

Plaisirs !..... des nuits libres et des bals masqués.

Nous laissons à ceux qui les fréquentent le soin de nous dire et même de nous cacher ce que cela rapporte et les souvenirs qu'ils laissent après eux.

J. Z.

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs une charmante poésie que Madame Cellini a bien voulu nous donner après l'avoir dite avec grand succès dans une de ses conférences à l'Hôtel de ville. En lisant cette pièce, nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que les succès de Mme Cellini, au milieu de nous, vont toujours croissant et c'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs